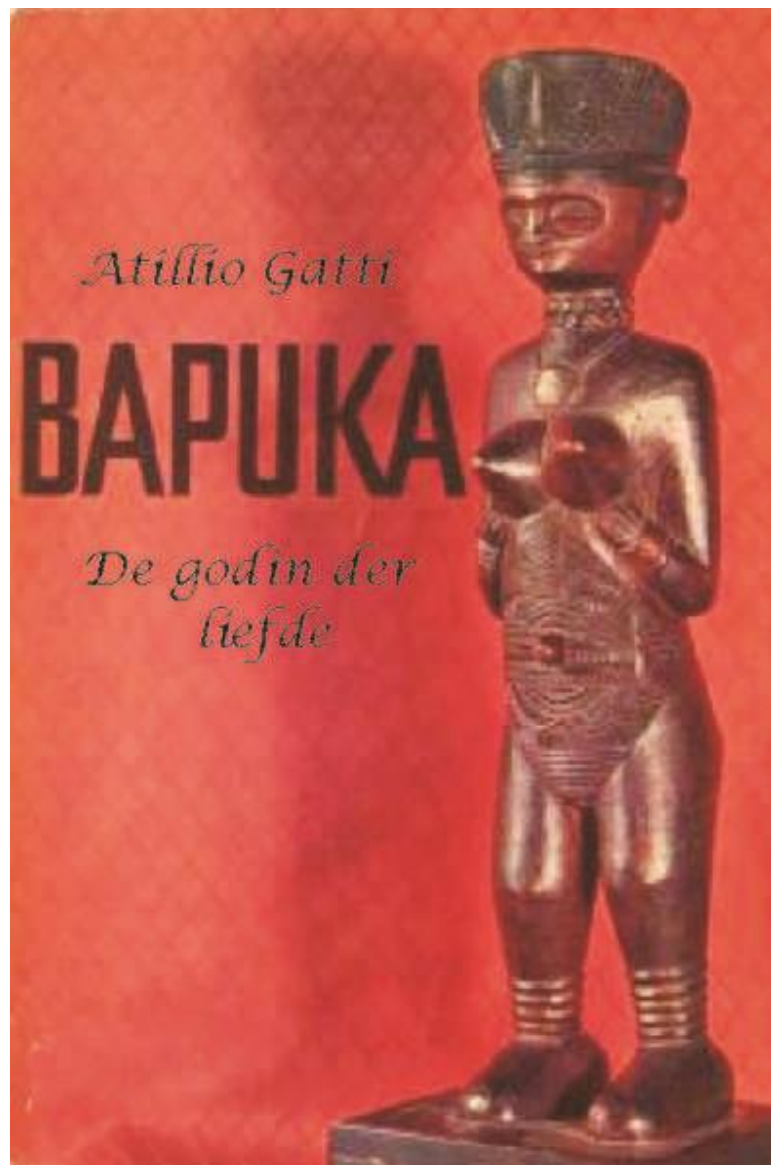


32. Bapuka, la déesse de l'amour (30 p.)



Ce texte a été mis à jour pour la dernière fois le 22/11/24.

GATTI, ATTILIO : - Bapuka. Zus. 6 Bde. Zurich, Orell Füssli, 1949, 32 Photos sur 10 Tafeln /152 S., Le livre a été résumé et expliqué ci-dessous,

Merci à l'éditeur Orell Füssli de nous avoir permis de publier l'image tirée du livre.

Cliquez sur le chapitre ou la partie du chapitre que vous souhaitez lire.

Contenu

1. Avant-propos.....	3
2. Bapuka, la déesse de l'amour.	4
1. Le voyage avec le Kigoma	4
2. "Parle, sale cochon !.....	5
3. "Capitaine ! Homme à la mer !"	6
4. Gatti sauve Skaimunga	7
5. Toutes les bénédictions de Bapuka	9
6. Bapuka aide l'homme juste	10
7. Un nouvel itinéraire.....	12
8. Jusqu'à Semusha, pas plus loin !	15
9. Un terrible voyage	16
10. Un rêve pénétrant.....	17
11. Peintures rupestres anciennes	19
12. Bapuka parle.....	20
13. Je ne sais pas où aller, Musungu.....	21
14. De la fumée s'élève de nombreuses huttes.....	22
15. Bapuka m'a aussi envoyé des rêves.....	24
16. Un tas de feuilles sèches vert clair	25
17. Il y a encore des choses à dire.....	26
18. Et plus tard ?	27
3. La postface.....	29

1. Avant-propos

Attilio Gatti (1896-1969) est un explorateur d'origine italienne, auteur et réalisateur de documentaires, qui a beaucoup voyagé en Afrique au cours de la première moitié du XXe siècle. Membre de la Société royale italienne de géographie et d'anthropologie, il est l'un des derniers grands explorateurs de ce continent. Il a dirigé 13 expéditions en Afrique de 1922 à 1948.



¹Sur YouTube , on peut voir certains des films qu'il a réalisés au cours de ses voyages. Dans les années 1950, alors que le petit écran était encore rare dans les salons, ses films sur les tribus du continent et sur la richesse de sa faune et de sa flore suscitaient encore un grand intérêt.

Ellen, la femme de Gatti, l'a accompagné à partir de sa huitième expédition. La dixième expédition (1938-1940) le conduisit à travers le Congo belge et la onzième (1947-1948) dans les montagnes du Rwenzori, à la frontière de l'Ouganda. La plupart des indigènes, qui n'avaient jamais vu de voiture auparavant, ont dû être impressionnés lorsqu'une caravane, composée de quelques voitures particulières, de grandes caravanes et de camions, est arrivée dans leur village et a installé son campement sur un terrain découvert un peu plus tard.

Le commandant Gatti fut l'un des premiers Européens à voir l'okapi, alors légendaire, ainsi que le bongo, antilope brune à cornes de lyre et à rayures blanches, pratiquement inconnu, et il put en capturer quelques-uns pour en faire don à un zoo. Il était connu des Africains sous le nom de "Bwana

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=bvPff7Zg9Lc>

Makubwa", "grand chef", et connaissait très bien les tribus pygmées, watussi et massaï du Congo.

Au cours de ses voyages, il rencontre, entre autres, Twadekili, une chamane clairvoyante et douée de magie, qui partage sa hutte et sa vie avec son compagnon... un python géant. De même que les énergies végétales peuvent guérir certaines maladies, de même, et à plus forte raison, les énergies animales, à condition de savoir les maîtriser.

Gatti, plutôt sceptique, a été témoin à plusieurs reprises de rituels magiques que nous ne croyons plus possibles aujourd'hui et qu'il a consignés fidèlement avec l'œil et la plume d'un observateur sceptique mais expérimenté. Ce sont - encore - des témoignages rares et précieux de cultures perdues et pourtant si riches, qui avaient jusqu'alors défié les siècles.

Gatti a écrit de nombreux articles et livres sur les peuples indigènes au sud de l'équateur, connaissant souvent leur langue et ayant de très bons contacts avec les chefs locaux et les magiciens, entre autres. Il a filmé la vie africaine et l'a consignée dans plusieurs films et dans plus de 53 000 photographies. Ses témoignages contiennent un matériel scientifique et anthropologique précieux sur de nombreuses cultures dans leur environnement original et intact. Il s'agit de cultures qui, après le contact avec la civilisation de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord, ont pratiquement disparu.

Nous avons traduit de l'allemand son livre passionnant intitulé "Bapuka", nous l'avons abrégé et nous l'avons raconté dans nos propres termes, en y ajoutant de brèves explications ici et là. Gatti, qui séjournait aux États-Unis à l'époque, l'a écrit en anglais. Il est curieux qu'il n'ait jamais été publié dans cette langue. Il est possible que de telles expériences et descriptions soient "trop paranormales" et trop suspectes pour le citoyen américain "éclairé".

2. *Bapuka, la déesse de l'amour.*

1. *Le voyage avec le Kigoma*

Novembre 1928, le colonel Attilio Gatti et ses compagnons de voyage se trouvent à bord du "Kigoma", un vieux bateau à vapeur encore propulsé par des roues, qui a jadis navigué sur le Mississippi. En 1907, il avait été acheté d'occasion par une société belge, démantelé et expédié de l'autre côté de l'Atlantique jusqu'à Matadi, au Congo belge. Ces pièces ont ensuite été transportées à travers les montagnes de cristal et réassemblées aux chantiers

navals de Léopoldville. Le Kigoma était ainsi devenu le fier fleuron de la flotte congolaise et assurait un certain nombre de liaisons sur le fleuve Congo.



Le navire comptait quatre ponts. ^{de}Le pont le plus bas était réservé aux passagers voyageant en troisième classe, sur le pont juste au-dessus les passagers voyageant en deuxième classe bénéficiaient d'un peu plus de confort, et le pont au-dessus était réservé exclusivement aux passagers de première classe. Le quatrième pont était beaucoup plus court et construit sur la proue. C'est là que le capitaine belge, un Fleming aux larges épaules, vit avec sa femme originaire du pays. De là, il suit la route du navire sur ses nombreuses cartes, se débat avec un nombre incalculable de documents officiels et veille à ce que son timonier autochtone fasse correctement son travail.

Il est encore tôt dans l'après-midi. Le soleil tropical brûlait sans relâche. Gatti s'est retrouvé sur le pont de la première classe, se demandant s'il ne ferait pas mieux de faire sa sieste habituelle dans sa cabine, au lieu de se promener ici avec son appareil photo, dans l'espoir de prendre quelques belles photos des nombreux crocodiles et hippopotames qui glissaient le long des bancs de sable jusqu'à l'eau.

2. "Parle, sale cochon !

Soudain, son attention est attirée par un brouhaha provenant du pont le plus bas, celui des voyageurs de troisième classe. Ils sont trop nombreux dans un espace trop petit. Un vieil homme blanc, de petite taille, semblait particulièrement en colère contre l'un de ses deux garçons. Gatti se souvient que la veille, cet homme était parti en barque d'un affluent du Kigoma avec de

nombreux bagages, dont des caisses en bois qui s'entassaient à présent sur la poupe.

Ce petit homme rugissant semblait avoir perdu tout contrôle. On l'entendait jurer et fulminer. Que s'est-il passé ? Un certain nombre de ces caisses étaient tombées à cause du balancement du bateau, les couvercles de certaines s'étaient détachés et, à la grande joie des passagers, un certain nombre de bouteilles de bière roulaient d'un côté à l'autre du bateau tandis que ses garçons essayaient de les empêcher de tomber à l'eau. Mais ce n'est pas ainsi que l'homme l'avait compris. Il se mit en colère et gronda ses deux garçons : "Si vous laissez tomber ne serait-ce qu'une seule bouteille dans l'eau, je vous briserai les os du corps".

Renforçant ses paroles, il a sorti un fouet. On les entendit frapper sur le dos nu de l'un des garçons, ce qui fut suivi d'un gémissement doux mais répugnant. Impitoyable, la flagellation se poursuivit pendant un certain temps. Puis, rauque de rage, il s'exclama : "Parle, sale cochon ! "Parle, sale cochon !"

Tous les voyageurs sont profondément choqués. L'agitation avait également attiré l'attention du capitaine. Ce dernier est soudainement apparu sur le pont inférieur, a immédiatement saisi le vieil homme par le col et l'a menacé de lui dire de se tenir tranquille, d'aller immédiatement dans sa cabine et d'y rester jusqu'à ce qu'il obtienne l'autorisation de les quitter. Mais cela n'était pas du tout du goût du vieux Français. "Parle, sale cochon ! cria-t-il encore à l'un de ses garçons. Le fouet claqua à nouveau sur le dos nu du garçon, qui poussa à nouveau un doux gémissement. Cette fois, c'en est trop pour le pauvre garçon.

3. "Capitaine ! Homme à la mer !"

Complètement nu, couvert de sueur et de sang, il courut jusqu'au bord du bateau et sauta dans la rivière qui regorgeait de crocodiles. Gatti, qui tient toujours son appareil photo, appuie par réflexe sur l'obturateur de son appareil, crie aussi fort qu'il le peut : "Capitaine ! Homme à la mer !" et se précipite dans sa cabine d'où il réapparaît quelques secondes plus tard, son fusil prêt à tirer.



Il voit le pauvre garçon noir lutter désespérément contre le courant, mais voit aussi que deux crocodiles s'approchent déjà du garçon. Sans hésiter, Gatti tire deux fois sur l'un des animaux, recharge rapidement son arme et tue l'autre. Il appelle à nouveau le capitaine : "Arrêtez le Kigoma, le courant est trop fort pour le garçon". Le bateau s'arrête. Un indigène sur le pont inférieur donne soudain un ordre et plusieurs indigènes sautent à l'eau sans hésiter et nagent jusqu'à l'endroit où la tête chauve du garçon a été aperçue pour la dernière fois. Juste à temps, ils ont réussi à l'attraper et, un peu plus tard, le corps à moitié inconscient, saignant à la poitrine et au dos, a été hissé à bord.

Un peu plus loin dans l'eau, un combat féroce s'est engagé un peu plus tard. Privés de leur proie humaine, les autres crocodiles se sont mis à dévorer leurs deux congénères tués dans de violents mouvements de flottement et de torsion déjà...

4. Gatti sauve Skaimunga

Le garçon noir s'est un peu remis de son saut désespéré dans l'eau. Lorsqu'il aperçoit Gatti, il le salue respectueusement. Il dit s'appeler Skaimunga, un nom plutôt inhabituel pour quelqu'un qui voyage au Congo. Sa gratitude à l'égard de Gatti était particulièrement grande. Oui, dit-il, sa vie appartient désormais à son sauveur blanc et il peut en outre en disposer comme il l'entend, ajoute Skaimunga. Il se dit même très désireux de travailler pour l'homme blanc à partir du moment où sa dette envers son patron actuel, le Français, sera entièrement payée.

Gatti demande à Skaimunga comment il est possible qu'il ait une dette envers son employeur, car c'est lui qui travaille pour le vieil homme et qui doit donc gagner un salaire. Skaimunga lui doit la réponse. Il travaillait pour ce Français depuis des années et, lui disait-il, n'avait jamais reçu de vrai salaire, de vrai argent, mais seulement des babioles sans valeur, de temps en temps

un peu de tabac, de temps en temps une couverture, de temps en temps une chemise bon marché ou un vieux short. De plus, l'homme menaçait de livrer Skaimunga à la police s'ils le quittaient avant d'avoir remboursé toutes ses dettes. Bref, tout le monde a vite compris que le Français utilisait et abusait des deux garçons comme des esclaves.

Gatti est resté particulièrement fasciné par les réponses honnêtes de ce jeune garçon. Qui était ce Skaimunga ? D'où venait-il ? Pourquoi, avec son crâne rasé, était-il si différent de tous les autres habitants du Congo belge qu'il connaissait ? Et que signifiaient ces curieux et étranges tatouages sur son corps ? Comment un garçon aussi vertueux a-t-il pu devenir l'esclave d'un patron aussi brutal ? Lorsque Gatti demandait des explications au garçon, celui-ci répondait sans cesse : "Je ne sais pas ! Je ne sais pas". Gatti pensait qu'il avait environ 25 ans. Skaimunga lui-même ne savait pas, ni où il était né, ni qui étaient ses parents, ni à quelle tribu il appartenait. Il ne savait pas non plus qui avait apposé ces tatouages sur son corps ni ce qu'ils signifiaient. Il ne savait pas non plus quand et comment il était entré au service de son maître si brutal

Il ne comprend pas non plus pourquoi son maître, régulièrement ivre, lui lance alors : "Parle, sale cochon !". Qu'est-ce que celui-ci voulait vraiment lui apprendre ? Et pourquoi alors l'homme l'a-t-il battu si sauvagement ? "Dis-moi où je peux trouver l'or, l'argent et les diamants de ta tribu. Parle, sale porc !" rugit le Français. Et il s'acharne sur Skaimunga. Mais que peut répondre le jeune noir ? L'ivoire, il connaît, mais l'or, l'argent, les diamants, les émeraudes ? Qu'est-ce que c'est ? Convaincu que Skaimunga appartenait peut-être à l'une ou l'autre tribu riche, mais refusant délibérément de le dire, et craignant que d'autres prospecteurs ne soupçonnent la même chose, le Français l'avait peut-être rasé. En effet, le port particulier de la coiffure de ce garçon pouvait indiquer à d'autres son appartenance à une tribu. "Mais", demande Gatti à Skaimunga, "ne peux-tu pas au moins me dire où se trouve la terre de ton père ? Et comment tu l'as quittée ?"

À l'insistance de Gatti pour qu'il parle ensuite de la ville natale de sa tribu, Skaimunga a répondu simplement : "C'est là que je suis né", en montrant le sud-ouest, "loin, très loin d'ici". Tout ce dont je me souviens vaguement, c'est des lamentations de nombreuses femmes, des hommes en colère vêtus de longs vêtements blancs qui étaient venus dans notre village, du cliquetis des chaînes, du goût des larmes amères. Ils ont tué ma mère quand j'étais tout petit. Je me souviens encore de son corps froid et raide. La main rude qui m'a

arraché de ses bras et m'a battu jusqu'à ce que je perde connaissance. Je jure que c'est la vérité, je le jure par le saint nom de Bapuka".

"Bapuka". Le mot étrange a été supprimé. Ce nom ne signifie rien pour Gatti, absolument rien. Mais il est de plus en plus fasciné par ce garçon un peu particulier.

5. Toutes les bénédictions de Bapuka

Alors que le capitaine envisageait de confier l'affaire à la police de Léopoldville, Gatti, dans une inspiration soudaine, demanda s'il pouvait lui-même prendre Skaimunga sous son aile. Le capitaine réfléchit un instant et répondit que le garçon devait le vouloir lui-même et que Gatti devrait alors s'entendre avec le Français. Skaimunga n'en croyait pas ses oreilles. Bien sûr, il ne voulait rien de plus que cela. Bien sûr qu'il voulait travailler pour son sauveur. Quant à la dette envers son employeur, elle s'élevait à un dollar tout au plus. Gatti n'hésite pas un instant et met cet argent dans les mains du Français. Comme si ce dernier ne comprenait pas ce qui se passait, il déchira le billet en morceaux, le jeta par terre et cracha dessus, sans dire un mot de plus.

Gatti promet à Skaimunga d'acheter des couvertures et des vêtements décents à la première occasion et demanda au cuisinier du bateau de préparer un autre bon repas pour son protégé. Enfin, il conseilla au garçon d'oublier ce méchant homme et tout ce qu'il avait fait, et de se reposer pour une fois. "Je me reposerai et j'oublierai", accepta Skaimunga. "Ensuite, je redeviendrai fort et je travaillerai volontiers pour toi. Car tu n'es pas seulement mon bon maître. Avec ce que tu as fait, tu as aussi été comme un père pour moi, et que toutes les bénédictions de Bapuka te guident."

"Bapuka", se répète Gatti. "C'était la deuxième fois que Skaimunga prononçait ce nom. Peut-être s'agissait-il d'un esprit ou d'une sorte de dieu de la forêt, pensa-t-il. La sirène du Kigoma mugit trois fois. Le navire se remit en marche.

Deux jours plus tard, le Kigoma s'amarre à Léopoldville. Pour Gatti et ses assistants, c'est une période chargée. Il faut décharger tout le matériel, s'occuper de l'administration avec les autorités et rechercher ses 20 aides qui l'ont accompagné lors de ses précédents voyages et qu'il espère recruter à nouveau ici. Après quelques jours encore mouvementés, il distribue à chacun de ses aides et de ses garçons leurs vêtements et couvertures et leur explique

quelle sera leur tâche tout au long de l'expédition vers les villes de Chitadi, Kanda, Bukama, Elizabethville et enfin jusqu'à la frontière rhodésienne.

Les autorités avaient dit à Gatti que la route était quelque peu difficile à emprunter, mais il s'est vite avéré que certaines parties de cette route n'existaient tout simplement pas, et ils ont dû guider leur caravane motorisée entre des montagnes escarpées, à travers des ruisseaux - il n'y avait tout simplement pas de ponts -, à travers une jungle intacte et des zones traîtresses de sable, de rochers et de boue. Les suspensions des nombreuses voitures lourdement chargées ont beaucoup souffert, tombant en panne ici et là et devant être remplacées, les voitures s'enlisant et devant être dégagées. Les camions s'enfonçaient dans la boue et devaient être complètement déchargés avant de pouvoir être ramenés sur un terrain sûr. Lorsque nous avons finalement atteint Sakania, la frontière entre la province la plus méridionale du Congo belge et la province la plus septentrionale de la Rhodésie du Nord" (note : l'actuelle Zambie), raconte Gatti, "j'étais une épave terriblement fatiguée". Ses quatre compagnons et les Africains n'étaient pas mieux lotis. C'est pourquoi, dès qu'ils eurent passé la douane avec tout notre matériel, il décida d'établir un campement près de la ville de Ndola. Ils y sont restés une dizaine de jours pour se reposer avant d'entamer leur nouveau safari".

Et là encore, il eut le temps de penser un peu à Skaimunga. La tâche que Gatti lui avait confiée, dès le départ de Léopoldville, était d'approvisionner tout le camp en viande fraîche en abondance. Pour quelqu'un de si familier avec la nature, cela lui semblait une meilleure tâche que de faire travailler Skaimunga dans une tente. Et il avait montré qu'il s'acquittait de sa tâche de manière exceptionnellement consciencieuse, tout à fait fiable et plus que satisfaisante. Non seulement il parvenait à fournir à tout le camp suffisamment de viande, une antilope, quelques gazelles ou un phacochère bien gras, et ce dans des endroits où une personne normale pense ne pas trouver de gibier du tout, mais il trouvait aussi le temps d'aider à construire des ponts, à pousser des voitures bloquées et à décharger ou charger des camions.

6. *Bapuka aide l'homme juste* .

Un jour, alors que Gatti venait de se réveiller de sa sieste, Skaimunga se présenta soudain devant lui avec trois belles pintades dans chaque main. "Elles sont spécialement destinées à mon père et à ses amis blancs", dit-il. Il avait l'air épuisé et couvert de boue, de sueur et d'égratignures. Mais ses yeux brillaient comme ceux d'un chien fidèle qui vient d'accomplir quelque chose dont son maître est fier. Gatti estime qu'il a parcouru une distance plus longue

pour attraper ces pintades que celle que tout le convoi aurait pu parcourir en une journée, car dans la région où ils se trouvaient, il n'y avait pratiquement pas de gibier à voir. Sans le vouloir, Skaimunga a particulièrement impressionné Gatti. Il n'avait presque pas de vêtements, était primitif, pauvre et apparemment très seul au monde, mais il exprima à plusieurs reprises une reconnaissance inhabituelle, sincère et profonde à l'égard de son nouvel employeur. "Rien de ce que je peux faire pour mon père n'est trop grand", répondit-il avec sa modestie habituelle, "et Bapuka aide toujours l'homme juste qui a foi en elle". Ce nom si mystérieux est revenu, pour la troisième fois.

Gatti réfléchit un instant : l'expression "l'homme juste" lui était certainement familière. Et comme sous l'effet d'une inspiration soudaine, il reprit un instant plus tard : "Les Skaimunga, la tribu des Baila et des Mashukolumbwe, près de l'endroit où la Kafue se jette dans le fleuve Zambèze, sont les seuls à s'appeler "les hommes justes". Ils vénèrent une déesse qu'ils appellent Bapugha. Se pourrait-il que votre Bapuka soit le même ? Peut-être es-tu donc aussi un Baila ou un Mashukolumbwe ? Peut-être que dans quelques jours, nous serons à Kafue et que tu seras enfin à ta place et que nous pourrions te laisser là.

Mais cela n'était pas du tout du goût de Skaimunga. Il resta silencieux devant lui pendant un moment, comme s'il explorait ses entrailles. Puis il dit lentement et avec mesure : "Non, Musungu, je ne connais ni le Bbaila, ni le Mashukolumbwe. Et la déesse qui me parle n'est pas celle du Bapugha ou du Baila. Elle s'appelle Bapuka. Je le sais avec certitude. Ma mère en parlait souvent quand j'étais petit. A cette occasion, il pointait du doigt le soleil couchant et disait d'un ton décidé, mais avec une certaine nostalgie : "Là-bas, très loin, c'est là que je suis né".

Gatti était très désireux de l'aider, mais il ne savait pas comment. Il lui demanda alors : "Peut-être préfères-tu partir seul à la recherche de l'endroit où tu es né ? Si tu le veux vraiment, je te donnerai de la nourriture et de l'argent, ainsi qu'une lettre pour tous les musungu blancs que tu rencontreras sur ton chemin, leur demandant de t'aider." "Non, Musungu", répondit Skaimunga d'un ton assuré. "Bapuka voulait que ton chemin croise le mien. Elle m'a dit que nous avons un long chemin à parcourir ensemble. Ce n'est que lorsqu'elle dira que nos chemins se sépareront à nouveau que nous nous quitterons. "Alors, comment te parle-t-elle ? demanda Gatti. "Dans mes rêves", répond-il avec une certaine timidité, comme s'il soupçonnait une certaine incrédulité de la part de Gatti. Il attendit un moment, puis poursuivit, un peu hésitant, "il est difficile de parler de ces choses avec des musungus blancs".

Lorsque Gatti a retrouvé ses collaborateurs un peu plus tard, il a de nouveau soulevé la question. "Skaimunga pointe toujours vers le sud", dit-il, "mais sur la carte, il n'y a qu'une grande tache blanche. C'est une zone encore inconnue. Les autochtones disent qu'il n'y a rien à y trouver. Il n'y a que des marécages dangereux et impénétrables qui s'étendent sûrement jusqu'à la frontière avec l'Angola portugais, et peut-être au-delà. Tous ceux qui s'y sont aventurés ont dû repartir, et d'autres n'ont plus jamais donné signe de vie. Personne ne sait ce qu'ils sont devenus".

7. Un nouvel itinéraire

Cette question continue de hanter Gatti. Il y réfléchit, reste éveillé et en discute encore et encore avec ses collaborateurs. Finalement, contrairement à ce qu'ils avaient prévu, ils décident d'envoyer toute la caravane vers le sud, à travers un territoire inexploré, avant d'atteindre le Natal en passant par le Transvaal et le Swaziland. La décision n'est pas facile à prendre : comment traverser une région marécageuse sans route, avec une caravane lourdement chargée et des camping-cars, avant de poursuivre le voyage à travers les plateaux inhospitaliers de Kawandi et Mankoya du Barotseland jusqu'aux basses terres de la rivière Zambesi. Là, ils prévoyaient d'atteindre la ville de Lealui. C'était la résidence officielle de Yeta III, alors roi des Barotse. Gatti l'avait déjà rencontré lors d'un précédent voyage. Et Gatti pensait que c'était le seul homme qui pourrait les aider à poursuivre leur exploration.

Il espérait en outre que Skaimunga serait très satisfait de ce changement d'itinéraire. Mais cela ne semblait pas être le cas. En fait, il semble que Skaimunga cherche à éviter Gatti. Peut-être craignait-il qu'on lui pose des questions trop nombreuses et trop difficiles, tout comme il n'avait pas compris les questions détestables du petit Français sur les émeraudes et les diamants. Gatti décida de laisser Skaimunga tranquille pendant un certain temps. Ce garçon, d'ailleurs, faisait un excellent travail. Dès que la caravane s'arrêtait quelque part, on le voyait partir avec sa lance, son arc et ses flèches à la main. Et peu de temps après, il revenait, chargé de gibier pour tout le camp.

Le voyage s'est poursuivi en direction de Laelui, la capitale indigène du Barotseland. Cela n'a pas été facile. Le terrain bas, plus ou moins plat, de la vallée de Barotse était presque entièrement sous l'eau. Le guidage des chariots le long et même à travers les nombreuses et profondes flaques d'eau devint une recherche laborieuse. Régulièrement, un camion s'enlisait et un autre devait le renflouer, s'il ne se mettait pas lui-même en difficulté. Au cours de la

première journée dans la plaine inondée, la caravane n'a parcouru que 22 km en 14 heures. Le deuxième jour, elle n'a progressé que de 9,5 km.

Finalement, ils parvinrent à atteindre le village de Lealui. Là, ils furent accueillis avec hospitalité par le roi Yeta et quelques-uns de ses courtisans et sorciers. Des centaines de guerriers sortent de leurs huttes et se rassemblent autour des voyageurs, levant haut leurs lances pour les accueillir. On imagine des "huttes de marche", une caravane de voitures en 1928, surgir dans ces lieux désolés pour un peuple qui connaissait à peine l'existence de la voiture. Cela a dû être particulièrement impressionnant.



Cependant, l'accueil joyeux s'est rapidement transformé en surprise et même en silence chargé lorsque Gatti leur a demandé de l'aide pour descendre le fleuve Zambèze avec leurs canoës et leurs rameurs. Gatti voulait atteindre le confluent du Zambèze et du Lungwebungu, puis remonter le Lutembwe à travers les nombreux et dangereux marécages.

Il a tenté de détendre un peu l'atmosphère en offrant quelques cadeaux au roi et à ses aînés, en précisant que le roi les recevait de manière totalement désintéressée et qu'il n'avait rien à donner en retour.

Yeta a répondu avec une gratitude contenue. Il a ensuite déclaré que sa tribu voulait honorer tous ses visiteurs par une grande danse le soir même, et ce dès que la pluie cesserait. Immédiatement après, il a donné à certains membres de son personnel un ordre dans une langue étrangère, auquel ils ont immédiatement répondu en s'éloignant. Gatti se demande ce que cela signifie. Quelques instants plus tard, il a donné des instructions à son personnel pour garer les véhicules proprement, monter le camp et redresser les tentes. Tout

à fait par hasard, il aperçoit deux grands bateaux - il lui semble que ce sont des bateaux d'État - qui partent à vive allure du pied de la colline en direction du sud-est. "Où vont ces canoës ? demanda-t-il au roi. "Et pourquoi une telle précipitation ? Yeti ne souhaite pas répondre à cette question.

Ce soir-là, alors que la pluie s'est arrêtée, la tribu exécute la danse de bienvenue promise et un nouvel échange de politesses et de cadeaux très élaborés s'ensuit. Les cadeaux du roi comprenaient un couple de jeunes femmes rieuses qui voulaient servir, mais qui furent gentiment refusées par Gatti. En outre, ils reçurent du bois de chauffage, du lait, des chèvres et des poulets, qu'ils acceptèrent en guise de remerciement. Alors que les festivités touchaient à leur fin, Gatti ne savait toujours pas pourquoi les deux bateaux avaient pris la mer. Il s'en rendit compte tard dans la soirée, car il entendit soudain quelqu'un venir derrière lui et lui dire en anglais, d'une voix britannique cultivée : "Nous voulons que vous évitiez de traverser les grands marais."

Gatti comprend maintenant pourquoi Yeta a envoyé les deux pirogues si vite, à Mongu. Les canoës avaient parcouru une distance de sept miles à travers les plaines inondées pour aller chercher le seul homme qui pouvait le persuader d'abandonner leurs plans de voyage : le commissaire provincial du Barotseland. "Au cours des deux dernières années, commença-t-il, sept hommes blancs sont allés dans les marais pour chercher des ressources minérales, chasser ou conclure des accords commerciaux avec les indigènes. Quelques semaines plus tard, ils étaient de nouveau là, malades. L'un après l'autre, ils sont morts d'une fièvre inconnue de nous. Aucun de nos médecins ne pouvait les guérir. D'autres sont partis dans cette direction, mais ils ne sont jamais revenus et personne n'a plus jamais entendu parler d'eux. Nous avons donc **décidé de** fermer cette zone aux Blancs.



8. Jusqu'à Semusha, pas plus loin !

Gatti et son équipe ont manifestement eu du mal à l'entendre. Lui et son équipe n'étaient-ils donc pas des explorateurs ? Ne disposait-il pas de l'équipement le mieux adapté et des hommes blancs les mieux formés pour cela ? Il y avait certainement aussi un médecin dans son groupe ? Et la possibilité d'inscrire une tache blanche sur la carte était, après tout, un objectif important du voyage. Gatti lui propose de signer une déclaration par laquelle il décharge par avance le commissaire provincial de toute responsabilité et le gouvernement de toute faute au cas où il arriverait quelque chose à Gatti et à son équipe. Le commissaire réfléchit un instant. Il pensait aussi qu'il y avait quelque chose à dire sur les arguments de Gatti, mais il ne voulait certainement pas les tuer. Finalement, il dit : "Si vous promettez de ne pas aller au-delà de Semusha, je vous autoriserai, vous et les rameurs dont vous avez besoin, à aller jusqu'à cet endroit. Je vous donnerai même toute l'aide dont vous aurez besoin."

Pour Gatti, cette proposition semblait meilleure que rien du tout, et il accepta donc l'offre. "Vous avez notre parole que nous n'irons pas au-delà de Semusha", a-t-il promis. "Pas tant que vous occuperez ce poste", ajouta-t-il gentiment. Par cette dernière boutade, il voulait cacher quelque peu sa déception. "Je vous tiendrai rigueur de votre promesse", répond le commissaire, "mais sachez que j'occuperai ce poste pendant encore plusieurs années". "Je vous enverrai mes aides ce soir, conclut-il, avec la même pirogue que celle qui me ramène à Mongu.



Gatti a réfléchi à ce qui était possible, qui irait avec les canoës et qui resterait au camp. Il était clair que le voyage n'était pas faisable avec les voitures. Les véhicules avaient déjà tellement souffert ces derniers jours sur la route, qui était si difficile, qu'ils avaient besoin d'être révisés et réparés. Il estimait qu'il faudrait facilement deux semaines avant que tout soit remis en ordre. En outre, ils avaient déjà collecté tellement de matériel au cours du voyage qu'ils ne voulaient pas risquer de l'endommager en raison de l'humidité

élevée qui régnait dans les marécages. Il y avait notamment les nombreux films qui avaient capturé la vie de nombreuses tribus et les plus de dix mille négatifs qui devaient également survivre au voyage sans être endommagés.

D'autre part, il a estimé que le voyage en canoë jusqu'à Semusha pouvait également prendre jusqu'à deux semaines. Tout s'est donc bien passé. Gatti, Skaimunga et 12 rameurs désignés par le roi Yeta prennent place dans un canoë, le médecin du camp et une personne désignée par le commissaire prennent place avec 12 autres rameurs dans un deuxième canoë. Enfin, un troisième canoë, le plus grand des trois, était occupé par 14 rameurs et contenait les bagages et les vivres. Quant aux autres membres de l'expédition, ils peuvent s'occuper de vérifier et de réparer les chariots. Tous les préparatifs nécessaires sont faits et le 1er février, les canoës partent pour un voyage de 75 miles sur le Zambèze, puis d'environ 50 miles supplémentaires sur le Lutembwe, en direction de Semusha.

9. Un terrible voyage

Le 2 février, Gatti note dans son journal qu'il n'a vu que de l'eau toute la journée : l'eau du fleuve et l'eau de la pluie qui ne cesse de tomber. Ils sont trempés jusqu'à la peau et, toute la journée, ils sont assaillis par des nuées de moustiques. Même les 3, 4, 5 et 6 février, c'est tout ce que l'on peut noter de leur voyage. Le 7 février, le temps n'a guère changé, mais Gatti a ajouté à son journal que tous ses muscles semblaient avoir des crampes à force d'être assis dans le canoë, toujours dans la même position. Un hippopotame avait également nagé sous la pirogue dans laquelle le médecin était assis, et avait renversé le bateau avec tout le monde. La fatigue, le froid et les vêtements détrempés ont rendu le médecin gravement malade. Gatti mentionne que l'homme avait une fièvre de plus de 41 degrés. Il n'a pas pu dire avec quelle précision, car c'était le maximum que le thermomètre pouvait indiquer.

L'après-midi, à 16 heures, ils atteignirent un petit village appelé Noyo, où ils purent reprendre leur souffle dans le village. Le chef du village était au courant de leur arrivée, mais Gatti ne comprenait pas pourquoi il était au courant. Il n'avait pas entendu de tamtams qui auraient pu annoncer leur voyage, et aucun indigène n'avait été vu en chemin. Le chef du village leur fournit une hutte assez grande et haute, où ils s'installèrent. Gatti commence lui aussi à souffrir de la fatigue du voyage. Le 10 février, son journal indique qu'il se souvient à peine de ce qui s'est passé après leur arrivée à Noyo. Il avait également développé une forte fièvre et commençait à délirer.

Il s'est avéré qu'il s'agissait d'un type particulier de fièvre des marais. Il y avait une certaine régularité. On avait une fièvre insensée pendant trois jours, les trois jours suivants elle diminuait, mais on se sentait incroyablement fatigué, puis trois jours plus tard on se sentait à nouveau relativement bien, après quoi tout le cycle recommençait, avec le risque de s'affaiblir un peu plus à chaque fois. Le seul qui accomplissait de nombreuses tâches sans relâche et avec un grand dévouement était Skaimunga. Il semblait immunisé contre cette fièvre particulière.

Lorsque Gatti et le médecin se sont quelque peu rétablis, Skaimunga a assuré à Gatti qu'ils devaient se rendre à Semusha. Ils atteignirent finalement cet endroit le 14 février. Ce n'était qu'un petit village minable habité par des indigènes hostiles. Presque tous les voyageurs sont épuisés et malades ; ils ont dû se battre contre des crocodiles, des hippopotames, des léopards et des serpents. La pluie persistante, pendant des jours et des jours, a également rendu tout le monde particulièrement déprimé. Comme si cela ne suffisait pas, vingt-deux des trente-huit rameurs sont morts de fièvre. La plupart étaient à un stade ou à un autre de cette fièvre des marais, tandis que d'autres étaient à peine capables de faire quoi que ce soit à cause de la fatigue. "Que notre voyage sur l'eau s'achève dans une quinzaine de jours, nous pourrions l'oublier complètement maintenant", songe Gatti.

"Ce soir, note son journal le 5 mars, le chef de Semusha est venu me dire que les tamtams éloignés lui avaient appris que le commissaire provincial était très malade, que tout le monde s'inquiétait pour nous et qu'on nous demandait de rentrer immédiatement. A son tour, le chef avait fait connaître notre situation et demandé des renforts pour venir nous chercher. Rapidement, il a reçu la réponse qu'une grande pirogue était partie il y a une semaine, mais que des hippopotames l'avaient renversée et que tous ceux qui étaient à bord avaient été dévorés par des crocodiles et que maintenant personne n'osait venir les aider". Le chef presse Gatti de lui laisser les rameurs malades et d'entreprendre le voyage de retour avec une seule pirogue. Un seul homme resta en bonne santé et actif pendant tout ce temps, jouant de manière totalement inattendue et très particulière un rôle vital dans leur existence : Skaimunga. Mais nous n'en sommes pas encore là.

10. Un rêve pénétrant

Pendant les six jours qui suivent, Gatti est trop malade pour écrire un seul mot dans son journal. Les cycles de fièvre des marais les ont tellement épuisés, lui et le médecin, qu'ils sont presque constamment dans le coma. Lorsque

Gatti se réveille le 13 mars, il se sent enfin un peu mieux. Le médecin, lui aussi, ne semble plus avoir de fièvre. Mais il y a quelque chose de très étrange chez lui. Avec un regard inhabituel, il regarde attentivement Gatti et lui dit : "J'ai fait un rêve. Allons-y". "Allons où ? s'étonne Gatti. "A l'endroit que j'ai vu dans mon rêve", dit-il avec impatience. "C'est sur cette colline, à quatre cents mètres d'ici. Sur les pierres de granit, il y a de belles peintures anciennes de Bushmen. Allons-y". "Tu te sens bien dans ta tête ? s'étonne Gatti. "Toi qui, avec un scepticisme incessant, n'as jamais cru à rien de réel, tu tiens soudain ton rêve pour la réalité". "Oui, c'est réel", assure le médecin, "je sais aussi que cela peut paraître étrange, mais ce que j'ai vu dans mon rêve existe vraiment".

C'est là qu'arrive par hasard le chef du village.

"Vous savez", dit le médecin, "je vais lui dire".

"Hé, chef de village", dit-il, "pouvez-vous nous conduire à ces grandes pierres de granit, qui se trouvent de l'autre côté de cette colline, où vous trouverez de très vieilles photos d'hommes chassant des animaux".



Le chef du village est resté bouche bée de stupéfaction. "Aucun Musungu n'est au courant", dit-il, et tous les membres de la tribu évitent cet endroit. Nos ancêtres nous ont dit que des esprits maléfiques y résidaient, et aucun homme blanc n'est jamais allé aussi loin. Comment l'homme blanc peut-il parler maintenant comme s'il avait déjà vu cet endroit. Et si c'est le cas, pourquoi a-t-il besoin de moi comme guide ?"

Gatti a du mal à cacher sa surprise devant la réponse du chef du village. Quelle curieuse coïncidence ! Il se ressaisit rapidement et, pour éviter que le médecin n'embrouille encore plus le chef du village, il dit : "Sachez que le médecin blanc n'est jamais vraiment allé là-bas, mais que les esprits de ses ancêtres lui ont raconté tout cela la nuit dernière dans un rêve."

Cette explication parut beaucoup plus logique au chef du village qui soupira de soulagement. "Si les ancêtres de Musungu se sont donné tant de mal pour lui dire tout cela, poursuit le chef du village, ils le protégeront quand

il ira vers les grandes pierres. Et il annonça la nouvelle à toute sa tribu. L'effet de cette nouvelle ne s'est pas démenti. La surprise initiale s'est transformée en joie générale. Peut-être que les mauvais esprits qui y résident ne sont pas aussi puissants que les ancêtres des Musungu, supposèrent-ils. Et maintenant, tout le village voulait s'y rendre.

11. Peintures rupestres anciennes

"Bien, conclut Gatti, allons voir, quatre cents mètres, ce n'est pas si loin". Et tout le monde le suit. Et en effet, les pierres de granit étaient exactement comme le médecin l'avait décrit, mais il n'y avait aucune image dessus. "Je suis sûr qu'il doit y en avoir", gémit le docteur, et il commença à enlever à mains nues l'herbe qui recouvrait partiellement les pierres. Comme aucun dessin n'apparaissait, il a commencé à enlever la terre qui recouvrait partiellement les pierres. Et oui, en moins de 10 minutes, les premiers dessins sont apparus, et au fur et à mesure qu'il continuait à creuser les pierres, d'autres apparaissaient. Une antilope à cornes et un homme tirant une flèche de son arc étaient clairement reconnaissables. Ces dessins étaient incroyablement réalistes.

"C'est exactement ce que j'ai vu dans mon rêve", dit un médecin trop enthousiaste. Quelques instants plus tard, il a trouvé l'image de sept autres antilopes et de trois chasseurs. Un palmier, arbre disparu dans cette région depuis des milliers d'années, est également représenté. Gatti a pris des photos de tous ces dessins merveilleux.

Dans le sud de la Rhodésie (aujourd'hui Zimbabwe), de telles peintures rupestres anciennes ne sont pas rares, mais dans le nord, le monde extérieur ignorait tout de leur existence, et ce sont à ce jour les premières et seules peintures rupestres mises au jour dans le nord de la Rhodésie.

A la tombée de la nuit, alors que le grand enthousiasme suscité par cette découverte s'était quelque peu calmé, Gatti et le médecin commencèrent à ressentir à nouveau les fatigues des efforts des jours précédents. Skaimunga est venu leur dire qu'il était grand temps pour Gatti d'aller se coucher. Ce jour-là, le 14 mars, la fièvre des marais entame un nouveau cycle. Peu de temps après, Gatti sombra dans un sommeil presque fatal.

Le soleil est déjà haut dans le ciel lorsque, avec difficulté, il rouvre les yeux. Il savait qu'il avait déliré, mais il avait perdu toute notion du temps. Il vit Skaimunga entrer dans la tente, se diriger vers le calendrier quotidien et en

arracher une feuille. Gatti lui avait appris à faire cela tous les jours. A sa grande surprise, il vit que le calendrier indiquait le 19 mars. Il essaie de réfléchir : 19, 18, 17, 16, 15, 14.... Cela faisait donc cinq heures que Skaimunga avait insisté pour qu'il aille se coucher.

"Sakimunga, demanda Gatti d'une voix faible, où est l'autre Musungu, le médecin ? "Dans sa tente", répondit le garçon. "Mais il est encore si malade que son esprit n'a pas cessé de parler par sa bouche. Les rameurs aussi sont tous très malades". Le docteur a encore une fièvre délirante, comprit Gatti, et il se demanda avec angoisse s'ils allaient survivre à tout cela et si la découverte de ces pétroglyphes si anciens valait bien toutes ces épreuves.

12. Bapuka parle.

Skaimunga a continué à regarder Gatti d'un air un peu hésitant, a semblé hésiter un moment, puis a soudain dit : "Musungu, j'ai fait un rêve la nuit dernière. Tout au long de notre voyage vers Lealui, j'ai essayé désespérément d'entendre cette voix lointaine. Mais les oreilles de mon esprit n'étaient pas assez calmes. Il y avait beaucoup de travail, trop de malades à soigner, et cette voix lointaine était devenue si faible que je ne pouvais plus l'entendre. Mais hier, tard dans la soirée, alors qu'il faisait particulièrement calme dans tout le camp, j'ai de nouveau entendu la voix de Bapuka. Avant de m'endormir, j'ai pensé à elle très intensément, et mon souhait le plus ardent était que tu sois de nouveau en bonne santé. Et oui, peu de temps après, je l'ai entendue très clairement. Elle parlait de toi et des autres Musungu. Elle m'a dit que pour sauver ta vie, celle du médecin et de tes rameurs, tu devais venir avec moi, tous les deux, seuls dans une petite pirogue, pour un voyage de deux soleils. Nous devons partir aujourd'hui"

Gatti a du mal à réaliser ce que Skaimunga lui a dit. Devait-il vraiment prendre ces paroles au sérieux ? Dans son état pitoyable et au bord de la fièvre délirante, devait-il vraiment s'asseoir dans un canoë pendant deux jours, laisser seuls ses assistants affaiblis pour un simple rêve et se lancer ainsi dans un voyage vers l'inconnu ? Toute personne sensée lui dirait qu'il s'agit d'une entreprise totalement idiote dont il ne reviendra certainement pas.

D'un autre côté, quelles étaient les options ? Tout le monde était malade et s'affaiblissait de jour en jour. Le voyage ne pouvait donc pas continuer. Ce n'était pas non plus la première personne à venir trotter avec ce qui semblait être une histoire idiote. C'était Skaimunga. Pouvait-on ignorer ses conseils ? Même s'il s'agissait d'une dernière chance désespérée, Gatti a senti qu'il devait la saisir.

Cela lui semblait être la meilleure chose à faire pour sauver son peuple. Il se souvient également de la promesse qu'il avait faite au commissaire provincial de ne pas aller au-delà de Semusha. Mais Skaimunga lui dit qu'il peut y aller sans manquer à sa parole. Les tambours qui l'avaient réveillé lui avaient appris que l'homme blanc du gouvernement était mort de la fièvre des marais dans le petit hôpital de Mongu la veille au soir.

Gatti avait du mal à accepter cela. L'homme l'avait tellement mis en garde contre les nombreux dangers. D'un autre côté, il se sentait libéré de sa promesse, et la mort de l'homme blanc lui montrait clairement le sort que ses aides pourraient subir si Gatti se résignait à sa condition et ne faisait rien du tout. Se sentant soudain prêt à affronter la situation, il se lève péniblement de son lit et commence à se préparer pour le voyage.

13. Je ne sais pas où aller, Musungu.

"Gatti demanda à Skaimunga : "Vers où Bapuka a-t-il dit que nous devons naviguer ? et que devons-nous faire là-bas alors que je peux à peine tenir sur mes jambes ? "Je ne le sais pas Musungu" répondit Skaimunga. "Mais nous devons aller dans cette direction. Et il montra à nouveau l'ouest.

"C'est l'histoire la plus étrange que j'aie jamais entendue", murmure Gatti, "mais allons aux canoës". "Tout est prêt, dit Skaimunga, par ici, Musungu. D'un pas las, Gatti se dirigea vers la rivière, soutenu par son meilleur garçon.

Le canoë était petit, mais il y avait assez de place pour une des chaises pliantes de Gatti, que Skaimunga avait solidement attachée au bateau à l'aide de cordes. Il avait également placé une grande bâche sur le canoë afin qu'ils puissent se protéger de cette misérable pluie. En outre, le bateau était suffisamment approvisionné en nourriture, et au milieu de celui-ci se trouvait un solide bol en argile dans lequel Skaimunga avait allumé un petit feu afin qu'ils puissent tous deux se réchauffer un peu.

Gatti s'assoit sur sa petite chaise et regarde un peu plus autour de lui. "Où est ta lance et où est mon fusil ? demanda-t-il. "Ceux qui attendent la vie, répondit Skaimunga, ne peuvent pas porter en même temps les armes de la mort. Il poussa le canoë et y monta avec précaution. Le bateau glissa doucement dans la rivière.

Skaimunga pagayait sans arrêt et le bateau s'enfonçait doucement dans l'eau. Le clapotis monotone des gouttes de pluie sur la voile, la fatigue lointaine

et la chaleur réconfortante du feu ont fait sombrer Gatti dans un sommeil profond et paisible. Lorsqu'il rouvrit les yeux le lendemain, c'était déjà la fin de l'après-midi. La pluie avait cessé et le soleil perçait prudemment les nuages brumeux comme une faible boule encore embrumée. Musungu", dit Skaimunga en interrompant la pagaie monotone, "nous sommes proches".

"Près de quoi ? demande Gatti

"Près de l'endroit où Bapuka nous conduit."

Curieux de savoir comment Skaimunga pouvait être aussi sûr de sa direction, Gatti s'interrogeait. A plusieurs reprises, son garçon a été obligé de dévier de sa trajectoire pour éviter des crocodiles ou des piles entières de branches flottantes. De plus, le marais était parsemé de petites îles flottantes qu'il devait contourner à chaque fois.

"Regarde Musungu !" murmura-t-il. "Regarde, là, juste sous le soleil."

Gatti aperçoit au loin une sorte d'horizon ondulé, qui semble indiquer qu'il doit y avoir un terrain solide là-bas.

14. De la fumée s'élève de nombreuses huttes

"De la fumée", dit Skaimunga avec enthousiasme. "La fumée s'élève de nombreuses huttes.

Gatti n'a pas vu tout de suite la fumée, mais si elle était bien là, cela signifiait peut-être que des gens devaient y vivre.

"Musungu, poursuit Skaimunga, lève les mains pour montrer que tu n'es pas armé.

Gatti a fait ce que son fils lui a demandé de faire. Skaimunga fait de même. Tous deux virent de la fumée s'élever derrière les huttes. Mais on ne voyait pas encore d'habitants.

Soudain, le compagnon de Gatti cria aussi fort qu'il le pouvait : "Je suis Skaumungaaa ! Je suis ici avec mon Musungu, comme le veut Bapuka !". Personne ne répondit. Skaimunga continua à pagayer jusqu'à un endroit où quelques canoës étaient amarrés au rivage.

Ses cris furent soudain entendus : "Seuls ceux qui font ce qu'on leur demande peuvent s'amarrer ici en toute sécurité". Et là, un grand vieillard s'approcha lentement. Il émanait de lui quelque chose de solennel. Sur sa tête, il portait une couronne de plumes écarlates. Il regarde les deux hommes d'un air inquisiteur. "Bienvenue, Musungu, poursuivit-il. "On vous attendait. Et il jeta un regard pensif, un peu curieux mais ô combien attachant à Skaimunga.

"Voici Skaimunga", commença Gatti lorsque les deux hommes furent descendus du canoë. "C'est un homme très bon et une aide loyale en qui ne se cache aucun mal. L'homme répondit avec un sourire doux et inné : "J'en suis tout à fait convaincu". Et il poursuivit : "Parmi les sujets de Bapuka, je suis son plus grand serviteur". Gatti en conclut qu'il s'agit d'une sorte de grand prêtre ou d'un puissant sorcier. D'autres villageois sont apparus, hommes, femmes et enfants. Curieusement, certaines femmes s'étaient peint le visage en blanc.



"Sans le savoir, poursuit l'homme, tu as guéri les blessures de Bapuka, toi, l'homme blanc. Et bien que Gatti ne lui ait pas encore parlé de sa situation et de celle de ses compagnons malades, l'homme poursuivit : "Je guérirai ta maladie et celle de tes compagnons de voyage. Dès que tu auras repris des forces, tu devras repartir pour les aider. Car ceux qui ont reçu l'antidote de Bapuka sont ensuite guéris à jamais de la fièvre des marais."

Puis il donna des ordres à trois de ses sujets que Gatti ne comprit pas. En les regardant de plus près, il remarqua qu'ils avaient des anneaux aux oreilles, presque comme ceux que portait Skaimunga, mais ils étaient beaucoup plus grands. La façon dont ils portaient leurs cheveux était également similaire à celle de Skaimunga.

Le magicien demanda à Gatti et Sakimunga de le suivre et il les conduisit à l'entrée étroite d'une grotte. Il fallut un certain temps pour que leurs yeux s'habituent à l'obscurité. Une faible lumière tombait par une petite ouverture dans les rochers. Gatti et Skaimunga virent alors qu'ils se trouvaient dans un espace circulaire d'environ 15 mètres de large et de haut. Au centre se trouvait une statue de 3,5 mètres de haut. Il y avait aussi les trois hommes qui avaient reçu une mission. Ils réveillèrent un feu qui brûlait doucement juste devant la statue, qui était maintenant beaucoup mieux éclairée. Gatti et Skaimunga

purent la contempler dans toute sa splendeur : c'était une sculpture primitive mais impressionnante. Doucement, la gorge serrée, Skaimunga murmure : "Musungu, c'est Bapuka. C'est comme ça que je les ai toujours vus dans mes rêves". C'est comme s'il voulait en dire plus, mais qu'il ne trouvait pas les mots. C'est comme si, en quelques secondes, il voyait défiler toute sa jeune vie difficile et comprenait que ses épreuves étaient enfin terminées. Il lutta un instant contre ses larmes, se ressaisit lentement, inspira et expira profondément à plusieurs reprises et continua à fixer l'image avec un émerveillement indescriptible pendant un bon moment.

Gatti a lui aussi été très touché. Il n'en croyait pas ses yeux. Il n'avait jamais entendu dire que les habitants de cette partie de l'Afrique vénéraient une telle déesse et qu'ils pouvaient la représenter dans une œuvre d'art aussi grande et aussi belle.

C'est le magicien qui, le premier, rompit le silence. "Musungu, commençait-il d'une voix lourde, dix fois dix pleines lunes se sont écoulées trois fois depuis le jour où des marchands d'esclaves arabes sont venus ici avec le vieux roi Barotse et ont prétendu être nos amis. Mais leurs cœurs étaient faux, pleins de malice et de ruse. Ils sont venus pour tuer nos femmes, enlever nos enfants et nos hommes et les vendre comme esclaves. Nous avons alors juré de tuer quiconque oserait à nouveau s'approcher de notre village.

15. Bapuka m'a aussi envoyé des rêves

Comme s'il avait eu un pressentiment, Gatti s'est soudain entendu dire : "Je jure que je n'amènerai jamais d'autres personnes ici". "C'est aussi le souhait de Bapuka", approuva le magicien. Et d'une voix qui trahissait une profonde émotion, il répéta : "Dix fois dix lunes se sont écoulées trois fois. C'est le temps qui s'est écoulé depuis que mon vieux père a été tué par les faux hommes. Et lorsque j'ai défendu mon fils unique, ils ont failli me tuer. Mais ils n'ont pas réussi. Bapuka, la déesse de l'amour et de la vie, m'a guéri". Il s'arrêta un instant.

Des larmes coulent sur ses joues. "Et elle m'a promis que mon fils unique, qui avait été enlevé avec ma femme blessée, me serait rendu un jour. Et Musungu, ainsi que Bapuka, m'envoiaient des rêves. La nuit précédant ce jour, j'ai vu s'approcher un homme amical et désarmé, accompagné d'un jeune homme noir désarmé. Musungu, Bapuka ne peut pas se tromper. Tu es l'homme blanc. Toutes ses bénédictions te protégeront car sans t'en douter tu as guéri sa blessure, la mienne et celle de mon fils, regarde, tu as ramené mon

fil perdu." Il attendit un peu et poursuivit : "Je dois lui enseigner les secrets anciens, les pouvoirs magiques du culte de Bapuka, afin qu'il puisse la servir après ma mort. Comme l'a fait mon père. Et le père de son père. Et une longue, longue lignée de nos ancêtres avant lui."

Puis il saisit fermement son fils et poursuivit : "Maintenant, il n'est plus Skaimunga, mais il s'appelle Ingulu. Regarde !" Et d'une main légèrement tremblante, il montre les tatouages appliqués sur le corps de son fils et ceux-là mêmes qui ornent la statue en bois de Bapuka. "Je les ai appliqués moi-même sur la peau de mon fils lorsqu'il avait six mois", dit-il.

Ingulu", se répète Gatti à voix basse, dans leur langue, cela pourrait signifier "celui qui renaît". C'est une bonne chose que les membres de sa tribu appellent ainsi leur fils revenu au pays. Mais je le connais depuis si longtemps sous le nom de Skaimunga et c'est ce nom qui me rappelle tant de souvenirs. Pour moi, il reste Skaimunga.

16. Un tas de feuilles sèches vert clair

"Trois fois dix fois dix lunes ou trois cents lunes que son fils lui a manqué", a pensé Gatti, "Cela fait environ 24 ou 25 ans. À cette époque, au tournant du siècle, la Rhodésie était encore un pays complètement sauvage où régnait la loi de la jungle et où les esclaves étaient encore échangés comme des marchandises."

Un peu plus tard, des serviteurs du chef arrivèrent avec un panier contenant un tas de feuilles sèches d'un vert pâle, ressemblant un peu à de la sauge mais dégageant une odeur forte et amère, et le tendirent à Gatti. Puis le chef reprit la parole : ""Chaque jour au coucher du soleil, toi et tes malades devez mâcher une feuille comme celle-ci, très lentement et jusqu'à ce qu'il ne reste presque plus rien dans la bouche. Faites cela pendant neuf jours, puis continuez votre voyage. Ces feuilles ne poussent que près de notre village, elles sont donc très rares. C'est tout ce que je peux vous donner. Ici, chaque femme enceinte devrait en prendre tous les jours, non seulement jusqu'à la naissance de son enfant, mais aussi pendant les neuf mois suivants, lorsqu'elle l'allait. Ainsi, son enfant sera à jamais protégé contre la dangereuse fièvre des marais."

Le soir approche peu à peu. La pluie a recommencé à tomber. Le chef le conduisit dans une grande hutte vide où brûlait un feu et où un délicieux repas avait été préparé. Après le dîner, Gatti ne tarda pas à s'endormir d'un

sommeil agréable et profond. Lorsqu'il se réveilla le lendemain matin, la première chose qui lui vint à l'esprit fut de trouver un remède contre la fièvre des marais. Il prit donc une feuille dans le panier et commença à la mâcher lentement. Un peu plus tard, lorsqu'il eut terminé, il lui sembla qu'une force perdue depuis longtemps revenait dans son corps, que son esprit était rempli de pensées nouvelles et claires et que son cœur était renforcé par des sentiments d'espoir. Quelque chose de très profond en lui lui donnait la certitude intérieure que tout serait guéri et que toute l'expédition serait menée à bien. Lui aussi ressentait-il déjà les bénédictions de Bapuka ?

17. Il y a encore des choses à dire.

Un peu plus tard, le chef du village est apparu dans la hutte de Gatti. "Le jour vient à peine de naître, dit-il d'un ton digne, mais avant que vous ne partiez pour vos compagnons de voyage à Semusha, il y a des mots qui doivent être dits.

"Mon fils, commença-t-il, m'a ouvert son cœur. Il m'a aussi raconté les misères de son passé. Ses souffrances étaient grandes et nombreuses. Mais au moment où il allait mourir, tu l'as sauvé. Quand il s'est senti perdu, tu l'as libéré. Tout le temps qu'il a passé avec toi, tu as été son père aimant. Désormais, Bapuka sera pour toi une mère aimante. Lorsque des chaînes vous lient, Bapuka vous libère. Si ta vie est en danger, Bapuka te sauvera". Et d'un geste royal et tendre, il a offert à Gatti une lourde statuette en bois. Gatti la regarde, la regarde encore. Il n'en croyait pas ses yeux. C'était la réplique exacte, haute de 35 cm, de la statue de la déesse Bapuka, celle qu'il avait vue dans la grotte.

Le chef du village attendit un moment. Puis il poursuivit : "C'est la seule figurine de Bapuka qui existe. C'est elle qui m'a ordonné de vous la donner. Sa bénédiction t'accompagnera toujours et partout, ainsi que tous ceux qui t'entourent de leur amour".

Gatti tente de le remercier, mais il n'arrive plus à prononcer un mot. L'émotion était devenue beaucoup trop forte pour lui. Heureusement, le vieil homme comprend immédiatement que c'est la confusion de l'immense gratitude qui empêche Gatti de parler. "Va maintenant auprès de tes amis malades, décida-t-il, ils ont besoin de toi, et il se dirigea d'un pas ferme vers le fleuve.

Gatti ne s'est pas encore remis de sa surprise. Tenant compte du souhait de l'homme, il prit son casque, le panier de feuilles et le suivit jusqu'au canoë. Là, il trouva Skaimunga en train de préparer le bateau pour le départ. Il ordonna à l'un des membres de sa tribu de ramer avec Gatti. Lui-même - et c'est bien compréhensible - resterait avec son père. Deux autres membres de sa tribu suivront dans un second canoë. Gatti savait que le moment de la séparation serait difficile.

"Que la paix soit avec vous pour toujours", a dit Gatti au chef du village. Ce dernier a hoché la tête de manière appréciative et bienveillante. Puis il a regardé Skaimunga. Les larmes aux yeux, Gatti lui tendit la main. Sakimunga les saisit à deux mains et les pressa avec force contre son cœur. Aucun des deux ne peut prononcer un seul mot. Pendant une longue seconde - Gatti n'oubliera jamais ce regard - ils se regardent dans les yeux. Puis Gatti a détourné la tête et est monté dans le canoë

Ce n'est qu'après que la rivière eut emporté le bateau sur quelques dizaines de mètres en aval que Gatti entendit les derniers mots que Skaimunga lui adressait encore : "Musungu, que la paix et l'amour de Bapuka t'accompagnent toujours ! Il a eu du mal à contenir ses émotions et a presque pleuré en prononçant les deux derniers mots : "Pour toujours". Gatti a regardé dans sa direction pendant tout ce temps et a hoché doucement la tête. Puis il porta ses deux paumes à son cœur et les y maintint. La rivière, qui coule à vive allure, augmente rapidement la distance qui les sépare. Ils continuèrent à se regarder jusqu'à ce qu'un coude de la rivière les éloigne l'un de l'autre.

Le voyage de retour s'est déroulé sans encombre. Gatti distribue à ses compagnons de voyage malades les feuilles sèches qu'il a reçues du chef du village. Tous se sont rétablis. Mais en plus, ils ont reçu une dose supplémentaire d'énergie qui leur a permis de reprendre l'étude scientifique de la flore et de la faune locales. La description des différentes tribus de Semusha, Noyo et Lealui progresse également. De même, ils décrivent le cours du fleuve Zambèze, une région encore pratiquement inconnue à l'époque. Comme promis, il ne révéla jamais le lieu où résidaient les adorateurs de Bapuka. Mais son rôle est loin d'être terminé pour Gatti.

18. Et plus tard ?

Gattit raconte qu'au cours de ses nombreux voyages à travers l'Afrique, il s'est retrouvé dans de nombreuses situations mettant sa vie en danger, dont il s'est à chaque fois tiré de manière remarquable. Il s'est installé à New York

où, en 1931, il a rencontré Ellen, qu'il a épousée et qui l'a accompagné dans tous ses voyages en Afrique à partir de ce moment-là. Lorsque tous deux sont allés vivre à Lugano, en Suisse, au bord du lac du même nom, la statue en bois de Bapuka - qui orne la page de titre de ce texte - a été mise à l'honneur dans leur salon, dans une niche spéciale, au milieu de l'armoire où se trouvaient tous les livres qu'ils avaient écrits sur leurs voyages, ainsi que leurs traductions. Pour que la statue ne tombe pas, Gatti l'a dotée d'un lourd piédestal en bois africain massif.



Les années ont passé. Gatti dit que le mariage était extrêmement heureux. Une trentaine d'années plus tard, Ellen tombe gravement malade. Dans sa vieillesse, elle avait exprimé plus d'une fois deux souhaits. Tout d'abord, elle ne voulait pas survivre à Gatti, convaincue qu'une vie sans lui serait trop vide. Ensuite, quand son heure serait venue, elle espérait ne pas avoir à souffrir longtemps, afin de lui épargner l'agonie d'avoir à l'observer impuissant.

Au début du mois de septembre 1962, à minuit cinq, le coma d'Ellen, qui avait duré trente-six heures, prit fin. Gatti écrit : "Lorsque le dernier souffle, comme un doux soupir, s'est échappé de ses lèvres, je me suis penché et je l'ai embrassée une dernière fois sur le front". À ce moment-là, il entend le choc d'un objet qui tombe. Il se retourne et voit que la statue de Bapuka est tombée et gît en morceaux sur le sol. Gatti n'a jamais trouvé d'explication à cette curieuse "coïncidence". Il conclut son livre en se demandant s'il ne s'agissait pas d'un dernier mot de Bapuka pour eux deux.

² <https://www.youtube.com/watch?v=bvPff7Zg9Lc>

3. La postface

Ceux qui, aujourd'hui encore, ont une solide compréhension de cette partie particulière de la réalité ne considèrent pas du tout cet événement comme une coïncidence. Ces personnes douées de mantique soutiennent que l'esprit païen de la nature Bapuka a investi tout son pouvoir dans son rôle protecteur envers la tribu qui la vénère, ainsi qu'envers Gatti et Ellen. Les religions non trinitaires, disent-ils, se caractérisent par une "harmonie des contraires" plutôt insidieuse. Ce sont les adeptes de ces religions qui constatent que leurs dieux ne sont pas dignes de confiance. Ces êtres oignent leurs adorateurs mais les blessent aussi, au gré de leurs caprices. Le grand dieu grec Zeus, par exemple, dicte des lois aux Grecs, mais trompe sa femme Héra avec des mortelles et viole Lédal'épouse du prince spartiate.

Des esprits de la nature aussi bons que Bapuka, des voyants aux connaissances aussi claires, sont les sommets éthiquement bons de l'iceberg des êtres perfides qui règnent sur le chaos primordial. Bapuka épuise complètement sa force vitale en jouant son rôle de protectrice, et une fois privée de son pouvoir, elle tombe entre les mains de démons cyniquement puissants. Les êtres comme Bapuka ne sont, d'un point de vue biblique, en sécurité que sous la protection de la Sainte Trinité. Une fois sortis de ce cadre, ils épuisent totalement leur force vitale. Ce qui, dans l'histoire de Bapuka, se traduit par la rupture matérielle de sa statue de bois. Voilà pour ce point de vue.

Notre culture désacralisée trouve naturellement que de telles histoires et les nombreux autres récits de Gatti sur ses voyages en Afrique, au sud de l'équateur, relèvent de l'absurdité la plus pure. Les nombreux livres qu'il a écrits, il y a maintenant plus de 60 ans, sont difficiles à trouver aujourd'hui. Parfois, on les trouve encore, mais pas au rayon "religion", ni au rayon "New Age", mais quelque part dans la littérature pour enfants, à côté des histoires de Winnetou et d'Eagle Eye.

